WILLES 1 the D.F.L & VILLAGES LIBRES Franche - Alsace Comté Alsace Comté Alpes Authion 70 thms Anniversaire 1944-45 2014-2015

22-25 novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUEE DE BELFORT

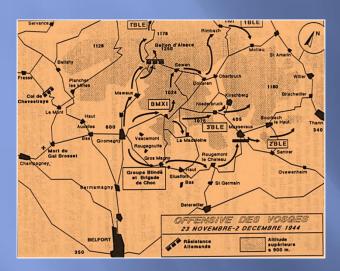
Légionnaires, Fusiliers Marins, et Sapeurs du Génie

à l'assaut du Ballon d'Alsace

Pendant que le groupement du Colonel RAYNAL forçait les défenses allemandes du Nord de la Trouée de Belfort, la 1ère Brigade du colonel DELANGE, appuyée par le Groupement du Corail, était engagée le 22 novembre, dans les Vosges, au Nord et au Nord-Est de Giromagny, pour établir un bouchon entre le Ballon d'Alsace et Masevaux, à la hauteur de Sewen. Le lendemain 23 novembre, le 1er Bataillon de Légion Etrangère du Commandant de SAIRIGNE progresse sur la route du Ballon d'Alsace, s'empare du Saut de la Truite, puis de l'Auberge du Ballon, fait quarante prisonniers, mais ne peut atteindre le somment encore solidement défendu. Le 1er B.L.E. achève d'escalader le Ballon le 25 et occupe le sommet dans l'après-midi.



Général GARBAY Commandant la 1^{ère} D.F.L.



GENIE DE LA 1^{ère} **D.F.L.**

Du 19 Novembre au 4 Décembre 1944, dans le cadre de l'offensive vers THANN et malgré des conditions atmosphériques exécrables, les Sapeurs accompagnent, pour dégager leurs itinéraires, les Groupements Nord et Sud.

NORD: PRESSE - LA CHEVESTRAYE - BALLON d'ALSACE - RIMBACH - MASEVAUX: 2ème Cie

SUD : RONCHAMP - AUXELLES-BAS - GIROMAGNY - GROSMAGNY - ROUGEMONT-LE-CHÂTEAU -MASEVAUX - BOURBACH : 1ère et 3ème

Enlèvements d'obstacles, comblements d'entonnoirs de destructions, déminages, aménagements de passerelles ou de déviations sommaires dans les parties inondées. Tout est exécuté très rapidement pour ne pas ralentir la progression sous les tirs ennemis et la pluie, le rétablissement plus durable étant laissé à la charge du Génie de Corps d'Armée.

L'énorme effort ainsi fourni par tous les Sapeurs avec autant de fougue que d'opiniâtreté permet à la 1ère D.F.L. d'atteindre l'objectif qui lui a été imparti, tandis que les divisions voisines piétinent et que la 5ème D.B., embourbée, ne parvient pas à déboucher dans la plaine d'ALSACE.

Les pertes sont sérieuses au Bataillon du Génie : le Sous-Lieutenant GAYANT est tué le 27 Septembre, le Sous-Lieutenant NOVELLO le 27 Novembre ; le Lieutenant CHEVRE et le Capitaine MAQUAIRE commandant respectivement les 1ère et 3ème Cie S.M. sont grièvement blessés les 19 et 27 Novembre et remplacés par le Capitaine GIOUX et le Lieutenant TISSAIRE.

Le Lieutenant GAUSSEN blessé le 29 Novembre a RIMBACH est évacué.

Jean FONTANA, 1er Bataillon du Génie

A L'ASSAUT DU BALLON D'ALSACE Par François Liebelin

Depuis le 19 novembre, le 1^{er} Bataillon de la 13^{ème} Demi-Brigade de Légion étrangère est stationné à FRROIDETERRE et ROYE en Haute-Saône. Il apprend le 21 novembre qu'il devra attaquer le BALLON D'ALSACE sitôt GIROMAGNY libéré.

Journée du 22 novembre

12h: le B.L.E. est à pied d'œuvre. A LEPUIX se trouvent la 2ème compagnie, la Compagnie lourde (C.I.L.) et le P.C. du Bataillon, la 3ème Compagnie est à MALVAUX, la 1ère Compagnie est à AUXELLES-BAS. Les Allemands sont tout proches de MALVAUX, dans l'école. La *jeep* du Capitaine CORTA saute sur une mine, son chauffeur CARDENAS est gravement blessé.

Après-midi : deux pelotons du 4ème Escadron du Régiment de Fusiliers Marins (R.F.M.) patrouillent dans LEPUIX et MALVAUX. Ils font leur liaison avec le B.L.E. Trois blessés.

Journée du 23 novembre

Matin: les lignes tenues par le Bataillon de Marche 5 (B.M. 5), parti pour ROUGEGOUTTE sont dépassées. L'école de MALVAUX est abandonnée par les Allemands.

La $3^{\text{ème}}$ Compagnie progresse par la Nationale 465, la $2^{\text{ème}}$ Compagnie par la piste « TASSION ».

Le 3ème peloton (du Gory) du 4ème Escadron du R.F.M. part de MALVAUX en soutien de la Légion. Les deux autres pelotons font mouvement d'AUXELLES-HAUT sur GIROMAGNY. Cinq coupures de route empêchent toute progression des chars par la Nationale 465.

Légionnaires, Fusiliers Marins et Sapeurs du Génie à l'assaut du Ballon d'Alsace

Après-midi : la 3ème Compagnie du B.L.E. prend, sans résistance, l'hôtel du Saut de la Truite et fait 20 prisonniers. Sa progression est normale jusqu'au BALLON, mais elle rencontre une assez forte résistance au sommet. Le temps est brumeux et le Capitaine MATTEI donne l'ordre, à la tombée de la nuit, de s'emparer de l'auberge (La Chaumière ?) du BALLON D'ALSACE, près de l'hôtel du même nom. Après une concentration d'une cinquantaine de coups de mortiers, l'assaut est donné et l'auberge tombe. Les Allemands laissent une vingtaine de prisonniers aux mains de la Légion. La 2ème compagnie, sous les bois, continue sa progression par la piste « Tassion » presque jusqu'au sommet, mais elle est arrêtée au carrefour de la piste avec la grande route, au « Plain de la Gentiane ». Plusieurs tentatives de débordements avortent. La compagnie se replie pour la nuit afin de garder un carrefour important de pistes.



C.P. : Alain Jacquot-Boileau

Une échauffourée, dans la nuit, tourne presque à la catastrophe. Le Capitaine médecin BEAUMONT et le camion de ravitaillement de la 3ème Compagnie qui roulait sur la nationale, réparée provisoirement, sont pris à partie par une cinquantaine d'Allemands. Une Jeep subit le même sort. Trois Français sont tués et trois autres blessés.

Journée du 24 novembre

Matin: le Groupement blindé du Corail envoie un détachement sur le BALLON D'ALSACE en soutien de la Légion. Le contact est poussé dès le début du jour. Des Tanks Destroyers du 8ème Régiment de Chasseurs d'Afrique (R.C.A.) et des scout-cars des Fusiliers-Marins (peloton NONEN du groupement Tilly) progressent sur la route du Ballon.

Les scout-cars n° 402 et 413 sautent sur des mines. Un officier est tué ainsi que l'Adjudant-chef DUPUY de la Légion. La 1ère Compagnie, en réserve, part de MALVAUX et, après avoir nettoyé les fonds, arrive au plateau de la Grange, à la hauteur de la 2ème Compagnie.

Pris à revers, les Allemands évacuent le secteur.

De là, le Sergent-chef DETERMINE (le bien nommé!) se dirige vers les positions ennemies qu'il prend à revers, quelques minutes de « baroud », le terrain est conquis et le secteur nettoyé. Un camion en état de marche est récupéré.

15h30: le B.L.E. demande des tirs de harcèlement sur la route au Nord du Ballon. En fin d'après-midi, la 2ème Compagnie regagne MALVAUX. Le bilan de la journée est lourd pour le R.F.M. qui compte 4 tués et 17 blessés.

Journée du 25 novembre

Matinée: la 2ème Compagnie du 1er Bataillon de Légion Etrangère patrouille jusqu'à l'hôtel du BALLON D'ALSACE, qui est trouvé inoccupé, et jusqu'à l'hôtel du Sommet qui, lui, est occupé.

10h: depuis SEWEN, une patrouille du 1er peloton de chars du 4ème Escadron du Combat Command 6, accompagnée de deux Tanks Destroyers du 8ème Régiment de Chasseurs d'Afrique et trois Jeep, le tout aux ordres du Lieutenant MALAVOY, tente une montée du Ballon. Elle dépasse de 2 kilomètres le barrage de l'ALFELD, miné, mais la destruction de la route l'empêche de prendre liaison avec la Légion. Elle rentre à SEWEN avec un prisonnier.

Après-midi: le groupement Tilly du 4ème Escadron des Fusiliers Marins reste en bouchon défensif entre l'hôtel du BALLON et le LANGENBERG. Le sommet du Ballon sera définitivement pris à l'ennemi le lendemain 26 novembre par ce groupement qui y rencontrera encore une forte résistance.

Journée du 26 novembre, par André Paul Comor Le 26 novembre, les opérations de nettoyage du terrain achevées, les hommes du Commandant de SAIRIGNE entrent en Alsace, se portent sur MASEVAUX occupé depuis la veille par le groupement du Colonel Simon et la Brigade Gambiez.

L'ennemi conserve un mordant étonnant. Bien équipé et toujours approvisionné en munitions, il combat avec une farouche énergie.

Le 3ème B.L.E. est alors engagé dans la vallée de la DOLLER et occupe le village de NIEDERBACH, tandis que le Bataillon Simon enlève EICHBOURG. Les opérations cessent le 2 décembre. Dès le 9 décembre, le mouvement sur le Sud-ouest, déjà retardé à la demande du général de LATTRE, est confirmé.

Légionnaires, Fusiliers Marins et Sapeurs du Génie à l'assaut du Ballon d'Alsace



LES CARNETS DU LIEUTENANT-COLONEL BRUNET DE SAIRIGNÉ

22 novembre

Arrivé dans la nuit, après être passé par le Q.G. Giromagny étant tombé, le Bataillon doit attaquer le Ballon d'Alsace. Marche d'approche par Lepuix-Gy, Malvaux, Auxelles-Bas. En allant reconnaître les abords, le Capitaine de CORTA saute en *jeep* sur une mine. C'est la cinquième fois que pareille aventure lui arrive. Son chauffeur est gravement blessé; lui-même s'en tire avec une oreille à peu près décollée.

23 novembre

Brume intense empêchant l'ennemi de surveiller la progression. Celle-ci s'effectue en particulier par une piste directe que suit la 2ème Cie cependant que la 3ème Cie, montant par la grand-route, prend sans résistance l'Auberge du Saut de la Truite et fait 20 prisonniers avant qu'ils aient compris. Elle continue jusqu'au Ballon mais rencontre une forte résistance au sommet.

Profitant de la brume, le capitaine MATTEI donne l'ordre, à la tombée de la nuit, de s'emparer de l'auberge du Ballon d'Alsace, près de l'hôtel du même nom. Après une cinquantaine de coups de mortiers, l'assaut est donné et l'auberge prise (encore une vingtaine de prisonniers). La 2ème Cie, sous bois, continue sa progression presque jusqu'au sommet ; elle est arrêtée au carrefour de la piste avec la grandroute. Une tentative de débordement ne réussit pas ; elle se replie pour garder un carrefour important.

Fait à noter : cette conquête du Ballon, par infiltration, rendue possible par la qualité de la troupe assaillante, amène une confusion totale des unités amies et ennemies. Certaines de ces dernières continuent à barrer la route d'accès alors que les Français sont déjà au sommet.

Le Capitaine-médecin BEAUMONT et le camion de ravitaillement de la 3ème Cie montent, la nuit, par la route. Tout d'un coup, l'obscurité étant totale, le capitaine se voit entouré par une cinquantaine de « Fritz » criant : « Halt ! ». Il appuie sur l'accélérateur et les Allemands, surpris, le laissent passer. Mais ils criblent le camion de balles, tuant ou blessant les Légionnaires qui l'occupent.



Renaud de CORTA (1915-1979)

Fils d'un ingénieur ancien combattant de la Grande Guerre, Renaud de Corta est né le 2 février 1915 à Paris dans un milieu patriote. Il entre à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr et en sort en 1936 en choisissant l'infanterie. Lieutenant en octobre 1938, il part pour le front avec son régiment en septembre 1939.

Quittant le centre d'instruction du camp de la Courtine (où il encadre des élèves aspirants) le 10 juin 1940, il entend le discours du maréchal Pétain le 17 juin et prend immédiatement la décision de continuer la lutte. Il embarque à La Rochelle le 18 juin sur un bâtiment rapatriant des troupes britanniques pour rejoindre l'Angleterre. Stationné au camp de Trentham Park, il s'engage dans les Forces Françaises Libres. Affecté au 1er Bataillon de la 13ème Demibrigade de Légion étrangère comme chef de section, il prend part à l'expédition "Menace" devant Dakar fin septembre 1940. Renaud de Corta participe ensuite aux opérations du Gabon (prise de Libreville) en novembre 1940 puis aux combats d'Erythrée (Keren et Massaoua) en mars et avril 1941. Il se distingue particulièrement le 15 mars 1941 à l'Engiahat faisant preuve de calme sous le feu ennemi à qui il inflige des pertes puis lors des combats de la prise de Massaoua début avril 1941. Le 19 juin 1941, à Kissoué, au moment de la campagne en Syrie, il est blessé d'une balle à la hanche. Promu au grade de Capitaine en septembre 1941, il reste affecté, en Syrie, au 1er Bataillon de Légion étrangère comme commandant de la compagnie lourde. Avec la 2ème Brigade Française Libre à laquelle appartient temporairement le 1er B.L.E., le capitaine de Corta prend part, en avril 1942, à la retraite sur El Alamein. En octobre 1942 il reçoit une citation à l'ordre de l'armée pour les combats de l'Himeimat (El Alamein) qui marquent la fin de l'avancée allemande en Afrique. Le 9 mai 1943, il est de nouveau blessé, par éclat d'obus cette fois, au Djebel Garci pendant la campagne de Tunisie ; évacué par avion sur l'hôpital de Meknès, il rejoint le 1er B.L.E. en Tripolitaine en juillet. Débarqué en Italie avec la 1ère D.F.L., il fait preuve d'une activité et d'un calme exceptionnels et est une nouvelle fois blessé par éclat de mortier le 22 mai 1944 à Pontecorvo.

Il débarque à Cavalaire le 16 août 1944 et participe aux combats de libération de la Provence. Blessé de nouveau le 22 novembre 1944 dans les Vosges par l'explosion d'une mine, il rejoint son unité en Alsace en janvier 1945 et y reçoit une nouvelle citation à l'ordre de l'armée. Il termine la guerre dans les Alpes, au Massif de l'Authion, à la tête du 1^{er} B.L.E. Il ne retrouve pas ses parents, résistants au sein du mouvement *Ceux de la Libération*, arrêtés en juin 1944 et morts en déportation.

Renaud de Corta terminera sa carrière comme Général de corps d'armée. Il est décédé le 20 avril 1979 à Paris et inhumé à Fontainele-Comte dans la Vienne.

- Grand Officier de la Légion d'Honneur
- Compagnon de la Libération décret du 3 juin 1943 Source et crédit photo : Ordre de la Libération

Seul, le chauffeur parvient à s'échapper. Le Lieutenant FOURCADE tombe, lui aussi, au milieu des Allemands ; il ordonne au chauffeur de faire marche arrière, ce qui est fait sans affolement. Mais les Allemands ouvrent le feu et tuent le chauffeur CUERTAS. Le lieutenant FOURCADE riposte alors à la mitraillette et réussit à s'enfuir, en abandonnant sa jeep.

Légionnaires, Fusiliers Marins et Sapeurs du Génie à l'assaut du Ballon d'Alsace

Un instant après, le chauffeur de la 3ème Cie descendant en *jeep* trouve deux Allemands qui soignent un blessé français. Les Allemands se sauvent, il descend, embarque le blessé et rejoint sans autre incident.

L'opération, qui aurait pu coûter extrêmement cher par temps clair, se solde par 3 tués et 3 blessés.

24 novembre

Au lever du jour, le contact est précisé. Des Tanks Destroyers et des scouts cars des Fusiliers-Marins arrivent en renfort, mais les scout cars sautent sur des mines. Une manœuvre de la 1ère Cie, prenant les Allemands à revers, nettoie le secteur. On récupère la *jeep* et le camion en état de marche.

Courrier du Lieutenant-colonel : Rentrés de Paris sans le moindre incident, nous n'avons pas perdu de temps puisque le lendemain matin je montais déjà en ligne. Nous sommes maintenant arrivés sur le Ballon d'Alsace. « Je n'ai pu mettre encore Christian dans son bataillon, le Commandant ayant été tué hier. Il a cependant reçu ses premiers obus et entendu siffler les premières balles ; je le garde provisoirement à mon P.C. qui est confortablement installé dans un hôtel. Il pleut comme j'ai rarement vu pleuvoir.

25 novembre

Les patrouilles trouvent l'hôtel du Ballon inoccupé, mais les Allemands tiennent toujours l'autre hôtel.

26 novembre

Dépassés vers l'Est par les Goums qui cherchent la jonction à SEWEN pour fermer la poche dans laquelle se trouvent de nombreux Allemands.

Arrivée du capitaine DUCHAINE, « l'oncle », qui malgré ses 42 ans, s'est engagé sous les ordres de son neveu dont il devient l'adjoint.

On entre en Alsace ».

Gabriel BRUNET DE SAIRIGNE



L'HÔTEL DU BALLON D'ALSACE

Sergent-chef René MITTENAERE, 13 D.B.L.E.



« Plusieurs jours de combats conduisent notre Division sur le plateau de Burnhaupt-!e-Haut et elle fait la liaison avec l'Infanterie du Premier Corps venant du Sud. Les éléments de la 1ère Division entrent à Giromagny le 22, ensuite c'est Rougegoutte, Chaux et Sermamagny qui tombent. La lutte s'intensifie en ampleur et en vitesse d'exécution et les 22, 23 et 24 nous progressons vers le Ballon d'Alsace.

De jour et de nuit, mon, groupe avance dans la neige, la pluie et la boue et nous enregistrons parfois les températures atteignant -17°.

Cette marche harassante, épuisante, conduit mon groupe, non sans perte hélas, car je viens d'avoir deux de mes hommes tués, nous conduit, dis-je, à l'Hôtel du Ballon d'Alsace que nous atteignons les premiers. Après un hâtif regroupement de nos forces, nous déclenchons une furieuse attaque contre une bâtisse fortifiée qui est occupée par une demi-Compagnie allemande. Cette opération fut menée tambour battant et après quelques mouvements d'approches nous réussissons à envoyer quelques grenades à l'intérieur du bâtiment, d'où les Allemands sortent précipitamment, les bras en l'air. Cinquante prisonniers s'alignent bientôt sous nos regards victorieux, mais la plus grande victoire c'est d'avoir conquis ce bâtiment qui va nous servir d'abri pour la nuit.

Je fais installer quatre armes automatiques, servies par des doubles sentinelles, autour de notre bâtiment et comme chef de garde je prends la première faction. Vers minuit, je perçois un bruit léger de déplacement à quelques mètres de nous. Afin de ne pas attirer l'attention des adversaires, j'avertis mon tireur par signes et, à mon signal, nous ouvrons un feu terrible dans la direction des bruits en question. Des cris et des plaintes répondent à nos rafales et, après avoir pris les précautions d'usage nous ramenons deux sergents allemands, blessés assez gravement aux jambes. Deux soldats sont restés allongés sur le sol à dix mètres en face. Nos rafales les ont littéralement criblés de balles. D'après les dires des deux Sergents, une dizaine de soldats ont pu mettre à profit l'obscurité profonde pour disparaître dans la nuit.

Légionnaires, Fusiliers Marins et Sapeurs du Génie à l'assaut du Ballon d'Alsace

Nous recevons encore la visite de plusieurs ennemies. patrouilles Les Allemands, nombreux dans les environs, tentent de s'infiltrer dans nos dispositifs de défenses. Les, alertes sont très sérieuses et évidemment, nous devons encore ajouter cette nuit blanche à une infinité d'autres. Les jours suivants se partagent en multiples patrouilles. La pénurie de gradés se fait rudement sentir dans notre Compagnie et les responsabilités deviennent de plus en plus exigeantes, c'est à peine si je peux encore dormir quatre heures par jour et malgré ma santé de fer et une endurance qui en imposerait à quiconque, je me sens dans un état de fatigue extrême.

Du fait de la prise de celle position fortifiée, nous sommes en quelque sorte en pointe avancée dans les lignes allemandes et nous voyons le 28 notre camion de ravitaillement attaqué violemment et cela à quelques centaines de mètres de notre position.

Immédiatement je pars secourir les occupants de notre camion, mais lorsque j'arrive sur place, le chauffeur est introuvable et les deux convoyeurs sont morts à leur poste de combat. L'un d'eux est l'ordonnance du regretté Lieutenant ZUIZ qui vient d'être tué il y a quelques jours. Chargés des deux morts que nous voulons ramener à notre poste, nous sommes assaillis par le feu d'une mitrailleuse installée sur piton. Nous un ripostons évidemment de toutes nos armes, forçant l'ennemi à décrocher en laissant un mort sur le terrain.

A la suite de cette escarmouche, notre Capitaine décide d'entreprendre une opération de nettoyage des environs et en coopération avec Jean, Sergent-Chef, nous sommes désignés pour attaquer le centre de la résistance ennemie. Le Sergent-Chef Jean KOSMORSKI met deux groupes en ligne et s'approche prudemment en se dissimulant dans la neige et les buissons à quelques mètres des premiers postes allemands. Je me trouve à sa gauche pour parer à toute surprise.

Au signal, les trois groupes ouvrent le feu et poussant des cris perçants nous attaquons en force. 30 soldats allemands font « Kamarad » et nous détruisons bientôt plusieurs nids de mitrailleuses.



Novembre 1944 - Le gel... Le 1° B.L.E. au Ballon d'Alsace

Une heure plus tard, au cours d'une patrouille dans les lignes ennemies, j'ai la satisfaction de constater que les *Fridolins* ont décroché partout, laissant bien entendu, le terrain truffé de pièges et de mines. Ils ont abandonné une quantité impressionnante de matériel. Le coin est net et nous pouvons enfin pousser un ouf de soulagement en nous laissant choir sur quelques pierres pour respirer. Pas pour longtemps hélas, car dans l'après-midi, un ordre demandant quelques volontaires nous touche.

Il s'agit de reconnaître les dernières hauteurs du Grand Hôtel du Ballon d'Alsace afin de se rendre compte du dispositif en ligne pour la défense du secteur allemand.

Le Sergent-chef REY et moi, partons à la tête de nos groupes respectifs et, après trois kilomètres effectués à travers le brouillard qui vient de s'épaissir, nous disposons nos hommes défensive et nous partons en une reconnaissance approfondie du secteur. Nous nous infiltrons, toujours dans un brouillard de plus en plus opaque, vers le centre des lignes ennemies. Partout nous remarquons de grands amoncellements de munitions et de matériel de toutes sortes. Nous passons, et cela fut un terrible moment, à quatre d'une sentinelle allemande ou cing pas certainement nous identifie comme deux des siens. camouflés comme nous le sommes dans nos toiles de tente allemandes ainsi que la mitraillette allemande. Toujours est-il qu'il nous laisse passer d'un air indifférent.

Nous faisons nos relevés sur nos cartes topographiques et nous rejoignons tranquillement nos groupes respectifs.

Légionnaires, Fusiliers Marins et Sapeurs du Génie à l'assaut du Ballon d'Alsace

Nous ordonnons les préparatifs de départ quand, brusquement, d'un mouvement instinctif, je me retourne et je vois, émergeant du brouillard, plusieurs groupes d'allemands qui s'avancent dans notre direction. A voix basse j'ordonne à mon tireur de mon groupe de vider plusieurs chargeurs à volonté, REY a donné les mêmes instructions et nous rentrons à notre base, couverts par le feu de nos armes mais sans avoir perdu un seul homme.

Quant à l'ennemi, nous lui avons fait subir des pertes très sévères.

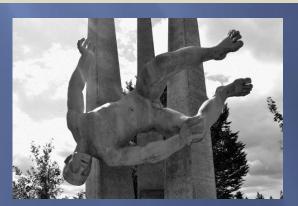
Le 29 novembre, les éléments de notre Division enlèvent RAMMERSMAT, mais ensuite l'avance se ralentit progressivement pour s'arrêter après la prise de Thann ».

René MITTENAERE



Ballon d'Alsace - C.P. : Alain Jacquot-Boileau

Occupé le 12 juin 1940, le Ballon d'Alsace est libéré le 26 novembre 1944. Le monument aux démineurs, érigé en 1952, rend hommage aux hommes qui déminèrent la montagne après la Seconde guerre mondiale. Alain Jacquot-Boileau.





LES FUSILIERS MARINS TOMBES AU BALLON D'ALSACE



Novembre 1944- Fusiliers Marins rescapés de l'embuscade sur la route montant au Ballon d'Alsace Crédit photo : Coll. Zeller - Revue La Vôge

Le peloton NONEN (Capitaine TILLY) progresse au jour sur la route du Ballon d' Alsace Les scout cars 402 et 413 sautent sur des mines sous le feu ennemi. Carrefour pris à 17h50. Nombreux tués ennemis.

Pertes: Tués: PERVES Alexis, Quartier Maître Fusilier - DOMENGET Joseph, Quartier Maître Fusilier - PIERSON Robert, Matelot équi. - MASSON Paul, Matelot S/Sp. - NONEN Yves, 1er Matelot Fusilier - ABDELHAMIDI, Matelot Fusilier.



Fanion du 4° Escadron du 1° Régiment de Fusiliers Marins



Légionnaires, Fusiliers Marins et Sapeurs du Génie à l'assaut du Ballon d'Alsace

Joseph DOMENGET (1908-1944)



Fils de cultivateur, il est né le 26 juillet 1908 à Coise Saint Jean en Savoie. Garçon de café, il s'engage dans l'armée en 1928 au titre du 10e Régiment de tirailleurs sénégalais (10e RTS) et, un an plus tard, est envoyé en Indochine au Bataillon mixte de l'Annam.

En août 1931, il est affecté au 10e Régiment d'infanterie coloniale (10e RIC), toujours en Indochine.

De retour en métropole en mai 1933, Joseph Domenget est muté au 3ème R.I.C. puis au 19ème Régiment Mixte

d'Infanterie Coloniale (R.M.I.C.) avec lequel il retourne en Indochine en octobre 1934.

Promu 1ère classe, il rentre en France en juin 1938 et rejoint les rangs du Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc (R.I.C.M.) pour embarquer à destination du Levant en juillet 1939.

Il est ensuite affecté au 24^{ème} Régiment d'infanterie coloniale (24e R.I.C.). C'est à Tripoli au Liban que le surprend l'armistice de juin 1940.

Répondant à l'appel du général de Gaulle, il passe en Palestine fin juin 1940, avec les volontaires du 24ème R.I.C. emmenés par le Capitaine Folliot, pour continuer le combat. Avec la 1ère Compagnie du 1er Bataillon d'Infanterie de Marine (1er B.I.M.) il prend part à la première campagne de Libye contre les Italiens de septembre 1940 à avril 1941 puis à la campagne de Syrie en juin 1941.

Au cours de la seconde campagne de Libye, en mai 1942, Joseph Domenget se porte volontaire pour rejoindre les Fusiliers Marins et c'est avec la 1ère Compagnie du 1er Bataillon de Fusiliers Marins (1er B.F.M.) qu'il prend part aux combats de Bir-Hakeim comme matelot, servant de pièce de D.C.A..

Il combat ensuite à El-Alamein (Egypte) en octobre 1942 puis en Tunisie en mai 1943 avant que son unité ne devienne le 1er Régiment de Fusiliers Marins. Avec le 1er R.F.M., au sein de la 1ère Division Française Libre, le Second-maître fusilier Domenget prend part à la campagne d'Italie, d'avril à juillet 1944 avant de débarquer en Provence en août 1944. Blessé d'une balle dans le bras lors de la Libération d'Hyères, le 22 août 1944, il refuse de se laisser évacuer. Il prend part aux opérations de la vallée du Rhône puis à la campagne des Vosges. Le 24 novembre 1944, pris dans une embuscade, Joseph Domenget tombe au Ballon d'Alsace dans une action décisive pour l'entrée de sa Division en Alsace et l'encerclement des forces allemandes du Sundgau. Il est inhumé à la nécropole nationale de Sigolsheim (Haut-Rhin).

• Compagnon de la Libération - décret du 26 septembre 1945

Crédit photo : Musée des Fusiliers marins et Commandos

Biographie : Ordre de la Libération

Yves NONEN (1916-1944)



Né le 5 août 1916 à Lanmerin dans les Côtes du Nord ; il est engagé volontaire dans la Marine comme mousse en avril 1933 à l'âge de 16 ans puis comme apprenti marin, il est breveté matelot fusilier en juillet 1934.

Rallié à la France libre dès le 18 juin 1940, le quartier maître de 1ère classe Yves Nonen est affecté au 1er Bataillon

de Fusiliers Marins mis sur pied en Angleterre par l'amiral Muselier en juillet 1940.

Avec son Bataillon, il prend part à toutes les opérations : Dakar, Syrie et Libye de 1940 à 1942.

Il est promu Second maître en février 1941 et décoré de la Croix de Guerre pour son action à Bir-Hakeim. Le 1^{er} B.F.M. devenant en 1943 le 1^{er} Régiment de Fusiliers Marins (1^{er} R.F.M.), Yves Nonen y reste affecté, comme Maître fusilier, pour participer aux combats d'Italie. Il se distingue de nouveau le 15 juin 1944, au cours d'une patrouille devant Torre Alfina, près de Tivoli, en détruisant un important noyau de résistance ennemie.

Il participe ensuite à la campagne de France où il débarque le 16 août 1944 à Cavalaire, prenant une part active à la libération de Toulon. Le 23 août 1944, à la Garde, il se porte, avec son scout-car, au pied du château et y reste sous des feux meurtriers d'armes automatiques et de tireurs d'élite ennemis. Il ouvre le feu pour protéger l'infanterie amie et ne se replie que sur ordre formel.

Le même jour, au pont de chemin de fer de La Garde, son peloton ayant reçu l'ordre de se replier après l'infanterie, sous les feux d'artillerie et d'antichars ennemis, il ne quitte sa position qu'après le repli de son dernier blessé.

Pour faits de guerre, Yves Nonen est promu au grade de Premier maître le 1er septembre 1944.

C'est en restant le dernier, une fois encore, lors des combats au Ballon d'Alsace qu'il trouve la mort à la tête de son peloton, le 24 novembre 1944, tué d'une balle dans la tête dans une action décisive pour l'entrée de sa Division en Alsace et l'encerclement des forces allemandes du Sundgau. Inhumé dans un premier temps à Giromagny, le corps d'Yves Nonen a été transféré dans le cimetière de Louannec dans les Côtes d'Armor.

- Chevalier de la Légion d'Honneur
- Compagnon de la Libération décret du 26 septembre 1945

Crédit photo et biographie : Ordre de la Libération

Légionnaires, Fusiliers Marins et Sapeurs du Génie à l'assaut du Ballon d'Alsace

DEAMBULATIONS AUTOUR DU BALLON D'ALSACE

C.P. Alain Jacquot-Boileau



Montée par le Saut de la Truite, arrivée au Démineur



Sorti sain et sauf d'une tempête de neige en 1860, Joseph Grisward, le fermier du Ballon fit ériger au sommet une statue en l'honneur de la Vierge



Arrivée par le Chemin Marcel Tassion et le Wissgrut



Belfort



BIBLIOGRAPHIE

- A l'assaut du Ballon d'Alsace par François LIEBELIN in : Libération du Pays sous-vosgien. Hors série La Vôge, 2012. A.H.P.S.V.
- L'épopée de la 13^{ème} Demi-Brigade de Légion Etrangère 1940-1945. André Paul COMOR. Nel Editions, 1999
- L'héroïque épopée. Sergent MITTENAERE (13 D.B.L.E.) . Promotion et Edition, 1967
- Les carnets du Lieutenant-Colonel Brunet de SAIRIGNE. (13 D.B.L.E.) Editions NEL, 1990.
- Yves DOMENGET (R.F.M.) : Biographie de l'Ordre de la Libération
- Yves NONEN (R.F.M.) Biographie de l'Ordre de la Libération Les
- Les combats de la 1ère D.F.L en Franche-Comté. Général SAINT HILLIER
- La 1^{ère} D.F.L. Les Français Libres au combat. Général Yves GRAS. Presses de la Cité, 1983 PHOTOGRAPHIES
- Blog Alain Jacquot-Boileau

Blog Division Française Libre Fondation B.M. 24 - Obenheim